

Accélération de l'Histoire et défaite de l'Occident



[Source : vududroit.com]

Par RÉGIS DE CASTELNAU

L'intervention russe en Ukraine du 24 février a constitué une grande surprise en Occident. Y compris chez ceux qui, comme l'auteur de ces lignes, considéraient que la responsabilité de l'OTAN et de l'Union européenne était lourdement engagée. Cette surprise est finalement le symptôme de ce sentiment de supériorité occidentale si présent dans les têtes, y compris chez ceux qui tentent de ne pas trop s'éloigner du réel et assistent, consternés, au basculement des élites dirigeantes dans un délire inepte. À base de refus d'évidences, de décisions absurdes, de propagande imbécile, de racisme sommaire, de pulsions suicidaires, et pour tout dire d'aveuglement assez terrifiant.

Nous avons dit dans ces colonnes qu'il était possible que l'intervention militaire du 24 février 2022 enclenche un processus pouvant mettre fin à la domination multiséculaire de l'Occident sur le monde. Les événements qui se déroulent depuis quatre mois semblent confirmer cette hypothèse, et en tout cas c'est manifestement la voie que la Russie et les pays « du Sud » ont décidé d'emprunter.

L'Histoire change par bonds, et c'est irréversible

L'aspect militaire de la guerre en Ukraine, sans être secondaire, apparaît comme un élément parmi d'autres de cette soudaine accélération de l'Histoire. Nous assistons en parallèle de la conduite méthodique par la Russie de son « opération spéciale », à la recomposition géostratégique de la planète où l'Occident, isolé, affronte le reste du monde. Ce qui est impressionnant, c'est que l'enjeu de cet affrontement est très clair. Nous avons d'une part une puissance, les États-Unis, qui se considère exceptionnelle et destinée à conduire le monde en organisant sa globalisation comme forme moderne de sa domination. Son système économique est celui du néolibéralisme financier assis sur sa monnaie, son système politique (celui de la démocratie représentative abâtardie en oligarchie, voire aujourd'hui ploutocratie), son outil juridique (le fameux « *ordre international fondé sur les règles* » qu'il est le seul à connaître et produit en fonction de ses besoins), et son moyen principal, la violence militaire. En face, les pays qui représentent l'énorme

majorité de la population mondiale, ne veulent plus de cette hégémonie, aspirent à une organisation multipolaire d'États-nations territoriaux, régulée par le droit international issu du dispositif juridique mis en place à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Et dont les économies rejettent le néolibéralisme au profit de schémas où l'État garde sa place.

Les deux systèmes sont incompatibles. Arrêtons-nous quelques instants sur une anecdote qui renvoie à cette différence fondamentale et à l'incompatibilité qui en découle. Deux événements se sont télescopés au début de l'année 2021. Dans le tumulte qui a suivi le scrutin présidentiel américain de novembre précédent, Donald Trump a mis en cause la légitimité démocratique de l'élection en invoquant des fraudes. Son compte Twitter rassemblant près de 90 millions « followers » a été, d'autorité, supprimé par Jack Dorsey, le milliardaire propriétaire du réseau et partisan de Joe Biden. Au même moment, Jack Ma, milliardaire chinois propriétaire du site de vente en ligne Alibaba s'est livré publiquement à une critique virulente du régime chinois. Il a été immédiatement « exfiltré » du monde des affaires, et prié, s'il souhaitait conserver une partie de son immense fortune, de bien vouloir se taire. Par conséquent, en Amérique, ce sont les milliardaires qui ont le pouvoir de retirer la parole au Président en exercice, en Chine, c'est le contraire... Cette anecdote montre la différence entre deux systèmes, avec deux protagonistes identiques, président et oligarque. Il ne s'agit pas d'un jugement moral ou qualitatif, mais simplement du constat d'une différence irréductible.

Il est manifeste aujourd'hui que la Russie, soutenue par la Chine, a décidé avec sa guerre en Ukraine d'initier le processus destiné à mettre fin à l'hégémonie américaine sur le monde. Le social-démocrate britannique Tony Blair, complice des crimes de guerre américains en Irak et quintessence de ce que l'Occident produit de plus cynique et corrompu, reconnaissait récemment : *« Nous arrivons à la fin de la domination politique et économique de l'Occident. Le monde va être au moins bipolaire et peut-être multipolaire »*. Eh oui...

Il est parfois possible d'importer des concepts de sciences dures dans les sciences dites molles, en l'occurrence les sciences humaines. Pour appréhender la révolution qui vient de commencer, et en particulier cette accélération de l'Histoire, on peut s'inspirer du concept introduit par Stephen Jay Gould dans la théorie de l'Évolution, celui « des équilibres ponctués ». Par opposition à une vision gradualiste lente, le savant américain considérait que l'Évolution progressait par bonds succédant à de longues périodes de stabilité. C'est un peu la même chose en Histoire, comme le démontre par exemple la Révolution française qui commença avec la première réunion des États généraux le 5 mai 1789. Sept jours plus tard, les institutions d'un royaume quasi millénaire étaient à terre et un bouleversement fulgurant allait secouer toute l'Europe.

L'invasion du 24 février en Ukraine a bien évidemment servi de catalyseur à la mise en mouvement d'éléments préexistants qui, finalement, ne demandaient qu'à bouger. L'Occident domine le monde depuis un demi-millénaire, il a

conduit la deuxième mondialisation du XVe siècle avec la conquête de la planète, la troisième avec la Révolution industrielle et impériale du XIXe siècle, et la contemporaine comme la forme moderne de sa domination. Comme le dit Tony Blair – et pas seulement lui – il est possible et peut-être probable que cette phase se termine.

Juste un autre petit détour par les sciences dures avec le deuxième principe de la thermodynamique qui établit l'irréversibilité des phénomènes physiques. Il en est de même en Histoire, et il n'y aura pas de retour à la situation antérieure au 24 février 2022.

Le problème est que cette accélération et le principe d'irréversibilité sont contre-intuitifs, car pour les appréhender, il faut accepter la fin du monde ancien, renoncer à ses convictions rassurantes, et gérer l'anxiété de l'imprévisibilité de ce qui vient. Parce qu'il faut être clair, quiconque prétend savoir quel sera l'état de notre maison humaine dans trente ans est un charlatan. Y compris que parmi les hypothèses qui ont actuellement cours, celle de la destruction nucléaire n'est pas la moins probable. Mais on sait en tout cas que l'on ne reviendra pas au 23 février 2022.

Examinons trois domaines où l'impact de cette révolution et son étonnante rapidité se fait sentir. C'est tout d'abord la brutale inversion des rapports de force mondiaux, quand l'Occident bardé de son arrogance et de sa conviction d'incarner la « communauté internationale » ne mesure pas que c'est lui-même qui est désormais isolé. Il y a ensuite la « *panique cognitive* » qui a saisi les élites occidentales, panique qui se manifeste par un refus furieux du réel. Et enfin les conséquences sociales et politiques que ne vont pas manquer de provoquer les décisions économiques délirantes mises en œuvre pour provoquer « *l'effondrement de l'économie russe* », selon l'expression de Bruno Le Maire, l'incapable puéril qui sert malheureusement de ministre de l'Économie à la France.

Isolement de l'Occident

La réaction à l'invasion russe a été immédiate surtout dans l'Union européenne qui, sous l'égide d'Ursula von der Leyen s'attribuant des compétences qui n'étaient pas les siennes, a adopté un train complet de sanctions de toutes natures. Première erreur, puisqu'aucune modulation postérieure n'était possible qui n'apparaisse pas comme un recul, et qu'à l'évidence cette réaction ne pouvait que rebuter, même les pays du Sud favorables à l'Occident. La condamnation de l'invasion a été adoptée à l'ONU, mais sur la base du droit international, précisément celui que les États-Unis ne veulent plus appliquer au profit de leur conception de « l'ordre international selon les règles ». Concernant les sanctions, la grande majorité des pays a regardé ailleurs. Les dirigeants occidentaux ont pourtant multiplié les déplacements pour les amener à obéir. Ils se sont fait claquer la porte au nez plus ou moins poliment. Dernier exemple pathétique avec le désastre Biden en Arabie Saoudite. On peut aussi citer la liste absolument ridicule des 40 pays (sur 195) qui se sont prononcés pour des « *poursuites pénales contre la Russie* », où figurent triomphalement les principautés de

Monaco, Andorre et San Marin. On imagine la terreur de Vladimir Poutine.

Le problème, c'est que le refus massif de la part de pays représentant près de 90 % de la population mondiale d'appliquer les sanctions se combine avec des réticences et des comportements à la carte de la part des pays occidentaux. Comme avec totale duplicité les États-Unis qui les ont levées sur les engrais russes considérés comme indispensables, ou le pétrole dont les importations ont été massivement augmentées...

Mais surtout, beaucoup de grands pays ont parfaitement vu l'ouverture que fournissait l'initiative russe. Et s'y sont engouffrés, comme l'a montré le parallèle – consternant pour les Occidentaux – des réunions du G7 et des BRICS. L'organisation qui rassemble la Russie, la Chine, l'Inde le Brésil et l'Afrique du Sud représente près de 3,5 milliards d'habitants, contre 750 millions pour les pays du G7. Dont les dirigeants ridicules (et pour certains en sursis) se sont comportés en bras de chemise comme des galopins de cour d'école devant les caméras. Pendant que ceux des BRICS manifestaient ostensiblement leur solidarité avec Vladimir Poutine. Avant de recevoir les candidatures empressées de plusieurs autres grands pays. Les médias du système français se sont par ailleurs bien gardés de faire écho à la catastrophe politique du « *Sommet des Amériques* » organisé en Californie par Biden. Sommet largement boycotté par l'Amérique latine et en particulier par le Mexique, grand voisin des USA. Que dire également du G20 organisé en Indonésie où les Occidentaux se sont fait en général sévèrement rembarer, comme Anthony Blinken le secrétaire d'État américain par son homologue chinois ou le pitoyable Josep Borrell qui représentait l'UE ? On retiendra de ce dernier une extraordinaire réflexion : « *Certains diplomates du G20 sont plus préoccupés par les conséquences de la guerre pour leur pays que par le fait de s'en prendre au coupable présumé.* » Vous vous rendez compte, ces gens pensent à leur intérêt national au lieu de défendre le nôtre !

Il y a également quelque chose d'étrange c'est le silence en Occident sur la supériorité militaire stratégique de la Russie. Le contexte dans lequel se déroule « *l'opération spéciale* » est quand même celui où la Russie a fait la démonstration de sa maîtrise des missiles hypersoniques qui avec d'autres équipements lui ont conféré une supériorité nucléaire stratégique. Pendant que les États-Unis ont privilégié « la guerre contre le terrorisme » après le 11 septembre, et accepté de passer sous Les Fourches caudines d'un complexe militaro-industriel corrompu jusqu'à l'os. Il y a désormais et pour moi une dizaine d'années un déséquilibre stratégique entre les États-Unis et la Russie. Au profit de celle-ci...

La liste de tous ces exemples qui donnent une idée de la rapidité d'un monde qui change s'allonge tous les jours. On citera celui-là pour terminer qui raconte en creux le processus de la chute du dollar. D'ici novembre, les cinq plus grandes économies d'Asie du Sud-Est (les Philippines, la Malaisie, l'Indonésie, Singapour et la Thaïlande) signeront un accord sur l'intégration de leurs systèmes de paiement mobile. Cela rendra les transferts transfrontaliers beaucoup plus efficaces, et ce sans utiliser le dollar.

Panique cognitive

Plutôt que de psychiatriser Vladimir Poutine et de s'inventer un monde qui n'existe pas, il vaudrait mieux écouter ce qu'il dit et essayer de comprendre le basculement qui vient de s'opérer. Le problème est que les élites au pouvoir dans le bloc occidental sont devenues incapables d'appréhender le réel, et en sont réduites à tanguer sur un sol qui se dérobe sous leurs pieds. Parler du caractère suicidaire de la stratégie de l'UE vis-à-vis de la Russie est devenu un lieu commun banal. Nous sommes complètement à sa merci, elle qui pourrait tout à fait couper nos approvisionnements énergétiques au seuil de l'hiver. Provoquant instantanément l'effondrement économique de l'Europe. Sans parler bien sûr de l'arme alimentaire, et des autres matières premières indispensables. La seule chose qui nous en protégerait serait justement la construction de ce nouvel ordre international multipolaire dont la Russie est un des acteurs principaux. Ordre qu'elle entend préserver en ménageant ses grands partenaires. Jusqu'à présent, elle a respecté ses engagements internationaux, y compris vis-à-vis d'un Occident qui lui a pourtant déclaré la guerre. Pas pour des raisons morales évidemment, mais parce que c'est son intérêt. Et sûrement pas non plus par bienveillance vis-à-vis de l'Occident dont elle se moque désormais et dont elle sait que la rupture avec lui est irréversible.

Quant aux élites au pouvoir, il ne s'agit pas seulement de ces très médiocres dirigeants de rencontre qui sont à la tête des États, mais également de l'ensemble du dispositif institutionnel. Et en particulier l'alliance frauduleuse entre l'oligarchie et le système médiatique à base de journalistes dévoyés, d'experts stipendiés, et de gradés incompetents. On ne reviendra pas sur l'ineptie des « *narratifs* », en particulier militaires, qui nous ont été servis depuis cinq mois, si ce n'est pour préciser qu'il s'agit autant de propagande que d'auto-intoxication. Dans ce domaine, la France a été particulièrement lamentable, les médias se contentant de reproduire servilement et exclusivement les discours ukrainiens, même les plus grotesques. Mais, ce qui est tout à fait étonnant c'est le spectacle de cette presse-système que l'on sent de loin en loin fléchir et commencer, face à l'évidence du réel, à nuancer sa présentation. Pour se reprendre très rapidement et revenir au bout de quelques jours à un descriptif dont la principale, sinon essentielle motivation n'est pas de dire la vérité, ni même de poursuivre sa propagande, mais finalement de se rassurer. Malheureusement, la défaite de l'Occident commence à prendre tournure, et pas seulement sur le terrain militaire en Ukraine. C'est la raison pour laquelle le terme de « *panique cognitive* », semble s'imposer pour caractériser leur attitude. Et qui est le fruit de la difficulté à appréhender un changement majeur du monde qui leur est insupportable.

J'invite, sans qu'il faille y voir le moindre point Godwin, à la lecture du journal de Joseph Goebbels et en particulier la partie qui concerne la dernière année du IIIe Reich. Comme la majorité du peuple allemand, alors qu'il est un professionnel de la propagande et qu'il est aux premières loges pour accéder au réel, il refuse celui-ci de manière pathétique et suicidaire. Jusqu'à la catastrophe finale.

Veillée d'armes

La France a connu un épisode politique bizarre, avec une réélection d'Emmanuel Macron assez confortable, suivie d'une défaite de la Macronie aux législatives qui a pour effet de la ligoter. Ses marges de manœuvre sont très faibles, et la façon qu'a Emmanuel Macron de gouverner, si tant est que l'on puisse qualifier ainsi sa méthode consistant exclusivement à se mettre en scène, le conduit directement à l'impuissance. Il y a bien sûr la situation économique, due notamment à la crise du Covid, à la récession et à l'inflation, que l'effet boomerang des stupides sanctions anti-russes va considérablement aggraver. Une partie des versements Covid par la BCE est subordonnée à la mise en œuvre d'un train de réformes impopulaires comme celle des retraites ou la finalisation de la privatisation/destruction des services publics. La combinaison des crises économiques, politiques et financières peut, de ce point de vue, confronter Emmanuel Macron à une situation inextricable. Et cet été caniculaire commence à ressembler à une veillée d'armes politique et sociale.

Face à ces perspectives dangereuses, quand l'hypothèse d'un conflit nucléaire ne peut pas être écartée de façon désinvolte, répétons encore une fois, que plutôt que de traiter Vladimir Poutine de fou ou de prétendre qu'il développe une collection de cancers, il aurait mieux valu l'écouter. Par exemple ce qu'il dit à propos des « élites » occidentales :

« Ils auraient dû comprendre qu'ils ont déjà perdu dès le début de notre opération militaire spéciale, car son début signifie le début d'une rupture radicale de l'ordre mondial à l'américaine. C'est le début de la transition de l'égoïsme américain libéral-mondialiste vers un monde véritablement multipolaire – un monde fondé non pas sur des règles égoïstes inventées par quelqu'un pour lui-même, derrière lesquelles il n'y a que le désir d'hégémonie – [.....] Et nous, nous devons comprendre que ce processus ne peut plus être arrêté ».

La guerre en Ukraine n'est qu'un des aspects de l'affrontement « Occident contre reste du Monde ». La défaite de l'Ukraine bien sûr, mais en fait celle de l'OTAN est consommée. Ce sera probablement la « Bataille d'Andrinople » de l'empire américain.

Bienvenue dans le Nouveau Monde.